

Abel-Alexandre NAZ, Dong-Du planteur de café

Abel-Alexandre NAZ

Né à Champagnole (Jura), le 4 mars 1881.

Fils de Claude Maurice Naz et de Sophie-Alexandrine Olivier.

Marié à Caobang, le 4 novembre 1913, avec Marie Antoinette Arnoldine Vielle
(Neuvecelle, Hautes-Savoie, 30 nov. 1885-Thonon-les Bains, 14 octobre 1952).

Entré dans l'administration indochinoise le 1^{er} mai 1906

Receveur de 3^e classe des Postes, télégraphes et téléphones

Planteur de café à Dong-Du (Thai-Nguyen)

Décédé à Naucelle (Haute-Savoie), le 28 octobre 1957.

Une Œuvre, des hommes !
par Paul MUNIER

X

À travers les plantations
(suite)

(*La Volonté indochinoise*, 6 juillet 1939, p. 1, col. 6-7, p. 2, col. 1-2)

Puisque nous sommes en Thai-nguyên, poussons vers le nord de la province, jusqu'à Dong-Du. Nous y trouverons l'exploitation de M. Naz. C'est une des plus récentes, puisqu'elle a été créée en 1918 par le frère de M. Leconte, mort depuis, tragiquement. En 1925 elle devint propriété de MM. Naz et Legros, en association. M. Naz est resté seul propriétaire depuis 1935. Cette jeune plantation, de douze cent quatre-vingts hectares, a son histoire. Une mauvaise gestion, M. Naz. étant fonctionnaire et ayant dû recourir à la gérance, l'a mise à deux doigts d'une ruine totale. Tout s'en allait, la récolte. les troupeaux ; et la plantation elle-même, mal soignée, envahie par les herbes, périlait.

M^{me} Naz, en attendant que son mari soit rendu libre par la retraite, a courageusement repris l'affaire en mains ; de mes yeux, j'ai pu voir la trace de son travail et les signes indéniables d'un renouveau.

Il a fallu tout reprendre : l'organisation, l'entretien des arbres, la préparation des récoltes. M. Naz a fait construire et installer un vase séchoir inspiré du système Java et qui, dès la prochaine récolte, permettra de traiter rapidement le café, évitant ainsi les pertes par l'humidité.

Il y a cent mille pieds de caféiers à Dong-Du, dont onze mille charis. Le chari est employé pour le remplacement des arabicas détruits. Le borer, en cette plantation longtemps mal soignée, a fait de gros dégâts. La gelée moins, sauf dans les charis; pourtant, les arabicas ont gelé une fois ¹.

¹ Par « gelée », on n'entend pas ici le même phénomène qu'en France, par une température au-dessous de zéro, mais la chute des fleurs ou des fruits par suite d'un froid relativement vif. Le phénomène est différent selon les variétés et commence à se produire, selon le degré d'humidité de l'air, à quatre et même six ou sept degrés au-dessus de zéro.

M. Nax possède un beau troupeau de huit cents têtes, quelques chèvres. Il a essayé le mouton mais y a renoncé.

Ici, comme à Chiné, comme à Sontay, recommence la terrible difficulté : le manque de main-d'œuvre, la médiocrité de celle qu'on a. Population clairsemée, peu travailleuse. Ce qui vient du Delta est composé de faméliques, presque incapables de travail.

Une expérience a été récemment tentée, avec l'aide de l'administration : vingt familles d'une province populeuse du Delta ont été amenées en camions, en tout soixante-six personnes, avec une petite avance d'argent. Le premier travail confié aux arrivants, un désherbage, coûtait auparavant dix-sept piastres ; avec eux il revint à quarante-quatre piastres ; ils ne faisaient presque rien. Le résident de leur province d'origine vint lui-même se rendre compte ; ils lui dirent qu'ils ne gagnaient pas assez ; il leur fit observer que c'était à peu près le triple de ce qu'ils gagnaient dans leur village ; ils ne voulurent rien entendre et demandèrent à être rapatriés.

L'administration les ramena dans leur Delta surpeuplé, en camions !

Quant aux vols, M. Naz ne tarit pas là-dessus. « Le colon est ruiné par les vols », dit-il.

Cette phrase, ou d'autres pareilles, combien de fois, au cours de mes tournées, ne l'ai-je entendue !

J'ai, me dit M. Naz, des taureaux indiens. Or je n'ai jamais de produits métis ! ils passent ailleurs et on les remplace — quand on les remplace ! — par des veaux indigènes, étiques. Mais que de jeunes vaches ne m'a-t-on pas remplacées par de vieilles vaches annamites stériles ! On me vole tout, la récolte, le bétail, les instruments agricoles (une année il m'a manqué dix charrettes) et jusqu'aux dents des herses et des canadiens, avec lesquelles les indigènes se font des outils. Aucune répression sérieuse, même les récidivistes sont à peine frappés ; ayant purgé une peine légère, plus que couverte par le temps de prison préventive, ils reviennent s'installer, triomphants, et ils recommencent !

En effet, travailler dans ces conditions découragerait les plus opiniâtres. Mais cela ne décourage pas M^{me} Naz qui, vaillante au possible, défend le bien familial, en attendant que M. Naz, approchant de la soixantaine, se fasse tout-à-fait colon. C'est un âge où les colons parlent couramment d'avenir !

AVIS DE DÉCÈS

(*L'Entente*, 17 octobre 1952, p. 3)

Les familles NAZ, PRUNIER, DUPORT et DROUIN ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle éprouvée en la personne de

madame Antoinette NAZ, née VIELLE,

leur épouse et mère, décédée à l'âge de 63 ans à Thonon-les Bains, le 14 octobre 1952

Villa « Les Bosquets », Évian (Haute-Savoie)
